



► Le dernier ouvrage de Jean Bernabé, « Approche cognitive du créole martiniquais. Ranboulzay 1 / Révolution 1 » est publié aux éditions L'Harmattan, 23,50 euros.

► Rencontre signature le samedi 7 novembre à la librairie Alexandre, Fort-de-France.

“ Des mots nouveaux, c'est une pratique courante dans les langues qui se portent bien ”



« est transformé en un duo des langues »

contrairement aux voyelles fermées qui les situent à un niveau soit neutre, soit porté vers le haut (wototo, kolokoto, etc).

Quel rapport avec la métaphore ?
Je vais vous démontrer comment le jeu sur l'ouverture ou de la fermeture des voyelles peut produire des glissements métaphoriques. Vous savez ce qu'est un bobo. Ce mot français et créole désignant une plaie physique comporte des voyelles fermées. Par contre, si vous prenez le mot bobò, signifiant « prostituée », vous constatez que vous n'avez fait qu'ouvrir les mêmes voyelles. Conclusion : une bobò est considérée comme une plaie non pas physique, mais sociale. Le glissement s'est produit depuis le corps humain vers le corps social, en créant un terme vécu comme péjoratif. Je peux encore prendre un autre exemple, celui de bébé, mot également français et créole qui désigne un être dont le cerveau ne s'est pas encore totalement développé, puisque c'est encore un nouveau-né. Prenez le mot bebè. Il diffère du précédent par l'ouverture des voyelles et un glissement métaphorique qui

aboutit au sens d'« idiot ». Vous aurez compris que l'adjectif bebè sert à qualifier un être dont le cerveau n'a pas du tout évolué et ne le fera pas. On est donc passé du domaine-source du « pas encore » au domaine-cible du « jamais ». Ce mécanisme très significatif n'est pas généralisé dans la langue, il concerne quelques mots qui relèvent de métaphores que je qualifie de bloquées, par opposition aux métaphores libres, celles qui sont créées à profusion notamment par les poètes.

Langue et Culture peuvent être déclinées à travers les prismes de la philosophie, de l'histoire, de la politique, de l'économie... Bref, quel regard portez-vous sur notre créolisation linguistique et/ou culturelle ?

Voilà une interrogation particulièrement importante. Elle se situe au cœur de ma réflexion, toujours dans le cadre de la métaphore. Le fonctionnement de l'esprit humain est tel que les métaphores peuvent être fécondes, mais aussi délétères. J'illustre mon propos par les deux exemples suivants : le premier concerne la formule « intelligence collective ». Il s'agit bien d'une métaphore, parce que l'intelligence liée au cerveau, ne peut être qu'individuelle, puisque cet organe est situé exclusivement dans les individus, qui peuvent toujours former des groupes. Si cette métaphore est porteuse d'une vision positive du monde impliquant le partage fécond des idées, elle n'en reste pas moins le produit d'un phénomène très courant, à savoir le glissement de l'individu au groupe. Mon deuxième exemple concerne la notion d'identité. Ce concept désigne ce qui ne change jamais, ce qui est invariable. Seule une personne est pourvue d'une identité. En effet, tout en évoluant de l'enfance à la vieillesse, elle reste toujours elle-même. Par contre, les groupes humains ne peuvent pas avoir une identité, parce qu'ils ne sont pas des personnes. Ils ont cependant une spécificité qui est en perpétuelle évolution. Ce passage de la personne au groupe est délétère, parce qu'il engendre un fléau, qui s'appelle l'identitarisme, source de communautarisme et de bien d'autres dérives qui

proclament l'invariabilité des peuples. Une pure aberration ! La France d'aujourd'hui n'est pas la France d'il y a deux cents ans, qui était une France peuplée de blancs et non pas de noirs ou de jaunes ! Madame Nadine Morano est une identitariste, qui apparemment et malheureusement ignore les causes cognitives de son idéologie ! Mais elle est loin d'être la seule !

Peu de voix se font entendre sur le phénomène de décréolisation de nos régions. Au contraire certains voient plutôt une dynamisation de notre créole. Vos recherches sont également un appel au sauvetage de la langue créole. Vous appelez vous-même au ranboulzay.

Oui, là-dessus, motus et bouche cousue, même chez beaucoup de linguistes spécialistes des créoles. La décréolisation, c'est le processus à travers lequel les créoles se délitent non seulement en perdant leur créativité, mais en en parasitant la langue de contact, français ici, anglais à la Dominique et à Sainte-Lucie. Le fait que nous possédions deux langues pour dire la réalité du monde fait que, dans la plupart des situations de communication, c'est le vocabulaire du français qui prend le pas sur celui du créole, dont les porteurs de parole ne disposent pas des mots adéquats. C'est pourquoi, notre créole est de plus en plus francisé, car il y a des réalités qu'il n'est pas en mesure de nommer sans recourir au français. Imaginez un cours de physique ou de philosophie en créole. Ce sera soit du créole francisé, soit du français créolisé orné de consonances, telles que té, ké ou ka etc., pour que ça fasse créole.

Quelle est alors la solution ?

Seule une appropriation de la grammaire cognitive des créoles peut permettre aux créolophones d'assumer leur créativité et engendrer une véritable révolution, autrement dit « ranboulzay » ! Justement, analysons ce terme : Vous connaissez le mot français « chambouler » qui signifie « créer du désordre, subvertir ». Il devient en créole « chouboulé », ce qui n'a rien de choquant, car la langue française est à l'origine de la grande majorité du vocabulaire créole. La créativité du créole consiste précisément à partir de cette base majoritaire mais pas exclusive pour s'affirmer, toutes les langues partant d'une base donnée. Même disparues en tant que telles de nos pratiques communicatives, les langues africaines étaient porteuses de traits qui n'ont d'ailleurs pas

perdu toute influence sur le fonctionnement cognitif des créoles. D'où, par exemple, le mot « chouboulout » qualifiant sur un mode affectueux une fillette espiègle et énergique. Petite parenthèse : ne vous étonnez pas des deux « tt » finaux de la graphie que j'utilise, à partir de mes recherches cognitives et que je ne fais que proposer. Je signale que la créativité a également débouché sur le verbe « ranboulé », terme peu employé, qui veut dire « remettre quelqu'un à sa place, par une action violente, rembarber ». Alors pourquoi pas « ranboulzay », sur le modèle de « montray kréyol », nom de l'important site Internet dirigé par le créoliste Raphaël Confiant ?

Faut-il inventer des mots nouveaux ou, si vous préférez, des néologismes ?

Il est tout d'abord important de connaître la grande masse de mots qui existent, mais sont malheureusement relégués aux oubliettes. Produire des mots nouveaux, c'est une pratique courante dans les langues qui se portent bien ! Il n'est pas du tout question de procéder à des inventions arbitraires et purement individuelles, mais d'utiliser les ressources des créoles pour produire des mots qui, quoique potentiellement inscrits dans la langue, n'émergent jamais au niveau des porteurs de parole que sont les créolophones, à cause de leur méconnaissance, voire ignorance des mécanismes concernés. Or, un mot nouveau ne peut être intégré dans l'inconscient de la communauté linguistique que s'il est issu du système cognitif de la langue. Et ce système, il faut le connaître ! Figurez-vous que peu de temps après la parution de mon essai, j'ai eu une première confirmation de son authenticité cognitive en découvrant, sur une grande affiche du Campus Caribéen des Arts, les photos de Martiniquais emblématiques dont Césaire, Glissant et René-Corail, accompagnées de certaines expressions parmi lesquelles se trouvait « ranboulzay ». J'en étais ravi et surpris, mais pas fondamentalement étonné !

Pour en revenir à la décréolisation, je rappelle que dans toutes les langues dominantes ces mécanismes de création fonctionnent à plein, mais qu'ils sont complètement bloqués dans la pratique des créolophones, même si en tant que francophones, ils participent à ce qu'on appelle la création néologique. Ceux qui croient que les créoles sont des langues sans problème et en plein épanouissement sont dans l'aveuglement ou le déni et leur point de vue peut s'expliquer par la crainte de l'insécurité linguistique. C'est pourquoi

je ne cesse d'affirmer qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais créole, il y a tout simplement du créole. Je rappelle que toute stigmatisation de créolophones risque de créer chez eux un sentiment d'insécurité linguistique. Cette insécurité peut, en terme de conduite à éviter de parler cette langue. Or, une langue non parlée est une langue morte. Il faut continuer à parler le créole tout en cherchant à en découvrir les ressources encore cachées. Quand j'interviens sur les ondes, ou bien j parle français ou bien je parle créole mais le créole que j'utilise est celui de tout le monde, car je n'ai de leçon à donner à personne. Mon rôle se veut surtout pédagogique, à travers l'exposition d'idées relatives au fonctionnement de nos langues. Mais la pédagogie, c'est fondamentalement à l'Ecole de l'assumer à l'endroit de l'ensemble de la société, en restant ouverte au discours scientifique. La formation des jeunes est le meilleur instrument d'une révolution qui n'est peut être que progressive. Surtout pas violente !

Le temps de « L'Eloge de la créolité » est-il un peu dépassé ?

« L'Eloge de la Créolité », co-écrit par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et moi-même remonte à l'année 1988, mais son contenu reste largement actuel. Le seul point que j'ai amené à revisiter concerne la notion d'identité, qui de nos jours reste un concept très ambigu. J'ai précédemment expliqué que les peuples ont une spécificité en constante évolution, mais ne sont pas détenteurs d'on ne sait quelle identité, que les rendrait invariables, conception qui relève de la dérive identitariste. Je ne me réclame donc pas d'une identité martiniquaise, française, africaine ou indienne. Je ne me réclame pas davantage d'une identité créole, mais je revendique une singularité ethnoculturelle martiniquaise en pleine évolution, marquée par la créolité et à la promotion de laquelle, au sein du groupe de recherches universitaire GEREK (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créole phone), je n'ai cessé de travailler et conserve avec d'autres chercheurs opérant dans tous les domaines. Or, à une créolité évolutive et non à une créolité figée ! Le combat pour la promotion de nos cultures singulières doit se poursuivre, au-delà du 2 octobre, journée internationale du créole, et chacun doit y apporter sa contribution, au bénéfice de l'épanouissement de nos peuples. Pour cela, il faut s'émanciper du conservatisme, du corporatisme et d'autres mots et maux en « isme » ! Il y aura tant et tant à dire sur ce sujet !

Propos recueillis par Rudy Rabathal